

10v
6225-092 71007

CHEZ LE MÊME EDITEUR.

ANDRÉ BEUCLER. — Noir et Vert.

ROGER CAILLOIS. — Discours sur l'esprit des sectes.

LÉON-PAUL FARGUE. — Paul Valéry.

JEAN GIRAUDOUX. — Portrait de la Renaissance.

PAUL LÉAUTAUD. — Notes retrouvées (épuisé).

RENÉE MASSIP. — L'Odysée comporte un retour.

ANDRÉ SIEGFRIED, de l'Académie Française. — Quelques maximes. Nouv. éd. augmentée.

ROGER VAILLAND (Prix Interallié). — Quelques réflexions sur la singularité d'être Français.

Portrait
de la
Renaissance

par
Jean Giraudoux.



A PARIS,
Chez JACQUES HAUMONT,
48, rue Boissonade.
MCMXLVI.

Portrait
de la Renaissance.

Portrait
de la
Renaissance
par
Jean Giraudoux.



A PARIS,
Chez JACQUES HAUMONT,
48, rue Boissonade.
MCMXLVI.

*Il a été tiré de ce livre mille exem-
plaires sur vélin blanc Docelles
numérotés de 1 à 1000.*

EXEMPLAIRE N° 458



LES LETTRES FRAN-
çaises sont des lettres. Elles
sont le recueil des messages
écrits par tous les Français pour
chacun d'eux. Ce sont les nou-
velles des âges, des esprits et des

âmes de la France. Les nouvelles aussi que les autres correspondants négligent. Des nouvelles de ses arbres, de ses saisons, de la ronde de ses jours et de ses nuits. Par un privilège, que veut cette prévision toujours incluse dans la réalité de l'écriture française, toutes, quelles qu'elles soient, restent vraies, datent du jour. Rien jamais ne les infirme. Avril reste l'honneur des mois français, depuis qu'elles l'ont annoncé. Et c'est de la veille qu'est morte Phèdre, qui de-

main va mourir. Chacun des siècles de notre imagination et de notre style est ainsi le recours à un de nos doutes, à une de nos attentes et de nos souffrances, et il n'est pas d'avenir vide tant d'avance ils le peuplent. De ces obscurités et de ces silences où logent nos années futures, nous revient leur écho, et il nous y guide. Mais la voix de notre seizième siècle y sera toujours la plus sonore. Aucune ne nous a donné des nouvelles aussi jeunes de la France.



François Rabelais

C'est que dans aucun autre siècle l'écart n'a été aussi réduit entre les passions et les sagesse de notre pays. Jamais elles ne se sont côtoyées et fréquentées d'aussi près. L'unité en est de



Ambroise Paré.

contrastes, l'harmonie d'aversions. La France est menacée de toutes parts, des coalitions l'assaillent. Elle n'a pas de frontière, mais une frange qui bourgeoise ou qui flambe. Vers

l'Italie, l'Espagne, l'Empire, c'est un flux et un reflux des armées et des cours. Mais ces militaires qui dorment à cheval, ces échevins bousculés, ces bourgeois qui s'exténuent entre Loire et Tibre, ce chef de partisans ou de bande qui ne pose l'épée pour prendre la plume qu'à soixante-quinze ans après une vie de massacres, ont créé la maison française, et son intimité. Rien de ce que nos siècles les plus stables et les plus confortables nous ont of-

fert en draps frais, et en tables servies, et en espaliers et en couloirs ensoleillés, et en vaisselle en ordre ne tient à côté des leurs. Ni en après-midis dans les roseaux, ou en chasse aux perdrix, ou en servante à gorgette, ou en lecture sous les charmilles, ou en vin clair et, et ce sont encore les devises qu'ils ont versifiées pour leur fronton et qui nous donnent Dieu pour concierge que nous gravons ou clouons aux portes de nos villas... La France a son cœur

tranché, les deux religions s'y égorgent, tout n'est dans Paris et aux provinces qu'obstination et que rage, vengeance et représailles, déchaînement sans contrôle, mais de cette vie et de ce sang ce ne sont point des clameurs d'enfer ou de ciel qui finalement s'élèvent, c'est la voix de la raison, avec son timbre le plus amical et le plus humain. Hymne des suppliciés, cris des sorcières de Loudun, bourdonnements de la Ligue, chansons auprès des cadavres

d'amiral ou de prince poignardés ne sont que la base abondante aux plus dignes paroles du sens et du raisonnement qui aient été dites en ce monde. La France n'est que force, vigueur, brutalité. Les monarques dans leurs entrevues se battent à bras-le-corps, meurent dans les tournois, la langue est forcenée, le désir implacable, mais aucune époque n'a été aussi raffinée et courtoise dans son esprit ni aussi généreuse et subtile dans ses passions. L'amitié gonfle le

cœur des magistrats, l'amour est la manne des vieillards. Pas une heure de la journée sur laquelle ne s'inscrive en écriture magique un rondeau, un sonnet, une ballade, et toutes les formes de la poésie y sont les clefs du jour. Pas une vitre de palais sur laquelle un roi ne grave un distique de son diamant et le Dieu des réformés lui-même ne parle que par métaphores et concetti. La France n'est que confusion, sa vie est journalière, elle parle à peine

son vrai langage, elle est prise corps et âme dans la gestation, le ruminement, mais au-dessus de ce chantier, de ce bégaïement, de cet accouchement, d'Ambroise Paré annonçant la santé, de Bernard Palissy aux mains fondues dans l'argile, rayonne pour tous une lumière, qui est la gloire. La gloire dans son éclat le plus jeune, dans sa beauté de symbole, avec ses seins et ses trompettes, mais visible pour chacun, et escortant elle-même, non seulement

devant les princesses, mais les servantes extasiées, et auréolant elle-même du même nimbe, ce qu'elle n'a jamais fait depuis, le roi et le poète, les deux rois. Car nous sommes au temps où entre les fois divines en dispute, l'âme française n'a pas fait de l'imagination et de ses recours une spécialité et un métier, mais voit en elle sa foi terrestre. La messe lui en est sacrée. Toute la France est tournée vers une vie où la parole est passionnée et belle, le cœur

orné de toutes fleurs et médailles, le cerveau lauré. Chaque tête de Français qui meurt de guerre ou vit d'amour y devient buste. Elle n'est qu'une voûte sonnante et déclamante, où les noms de l'antiquité s'accolent pour le plus rayonnant des mariages aux noms vivants, où les prénoms reprennent leur sens, qui est d'être une fleur poussée du cœur féminin ou masculin lui-même, et qu'on cueille, et qu'on respire. Cassandre, et Hélène, et les trois Marguerite

sont à ce point leurs prénoms
mêmes qu'elles en deviennent
des allégories vivantes, et s'ac-



compagnent tout naturellement
de ces personnes qui ne circu-
leront plus jamais chez nous
que compassées et feintes, les
autres allégories dans leurs ro-

bes flottantes fendues jusqu'aux
hanches, la Vérité, la Justice et
la Constance aux genoux roses.



Sur chaque grange d'étudiant,
dans chaque galerie de palais,
chaque salle de parlement ou
de bailliage, est proclamé au
moindre propos ce Dimanche

du cœur, qui est la Tragédie. La gloire, avec son langage qui éternise et qui colore. Ce n'est pas la première fois que la langue française a touché la verdure, les ruisseaux, les nattes, les pommettes, mais c'est la première fois qu'elles les enduit de ce vernis frémissant. Entre toutes plantes, toutes bêtes, tous nuages, ceux de Ronsard, d'Agrippa d'Aubigné, de Henri II se reconnaissent à cette profondeur de teinte et à ce scintillement, les écailles de

la carpe, le rouge des roses, le blanc de l'hermine, les lys du royaume. C'est la gloire.

En cette fin d'une année, en ce début d'un âge, et dans l'heure où notre mémoire est le plus à vif, donnons-nous ce réconfort, qui est d'oublier, pour cette France où la guerre accouche journellement et en une seconde du foyer, le fanatisme du goût de la vie humaine, la misère de l'éclat, tout ce qui a suivi d'elle, même en merveilles. C'est l'oubli de Ra-

cine, de Voltaire, de Chateaubriand, de Flaubert et de leurs époques comblées et conséquentes, que ce livre veut vous apporter aujourd'hui, l'oubli de ce qui est chef-d'œuvre et réussite, de ce qui est un exemple, de ce qui n'est pas un élan et un espoir. Il n'apporte que l'or dans la nuit, la rose dans la neige.

NOTE DE L'ÉDITEUR.

Portrait de la Renaissance, un des derniers écrits de Jean Giraudoux, devait servir d'introduction à un volume que l'École des Sciences Politiques fit imprimer en novembre 1943 pour ses élèves et anciens élèves prisonniers de guerre. Tiré à huit cent soixante exemplaires, ce volume ne fut pas mis dans le commerce.

*Achevé d'imprimer
le 4 mars 1946, par
Jacques Haumont,
imprimeur à Paris.*